

# INTRODUCTION

La notion de référence concerne des domaines très variés : religion, morale, politique, culture, sciences, technologies, économie, etc. Chaque fois, ce qui fait référence s'impose comme une évidence. Mais dès qu'on cherche à identifier ce à quoi on se réfère, on découvre que la référence relève d'une construction sociale et culturelle. Selon quels processus, quelles modalités ?

De la société au musée, comment notre rapport à la référence peut-il changer ? Le musée s'institue comme un lieu de validation des références, mais aussi comme un lieu de questionnement sur le statut et le devenir de ce qui fait référence.

## **De l'individu à la société : la référence au cœur du lien social**

Un monde où chaque histoire ne partirait de rien, où chacun se suffirait à lui-même relève du rêve ou du cauchemar, en tout cas de l'utopie. Dès la naissance, les autres, prioritairement les parents, constituent des points de repère, ceux auxquels on se réfère. La référence signifie d'abord l'expérience d'une co-présence au monde par laquelle chacun prend sa place en se situant par rapport aux autres. Mais la référence ne désigne pas n'importe quelle mise en rapport : au-delà du simple attachement, prendre quelqu'un comme référence lui donne un statut particulier, de telle sorte qu'il impose un modèle. Ceux qui font référence font autorité et constituent un cadre à partir duquel l'identité personnelle peut se construire. L'idéal voudrait qu'un relais existât d'un cadre à l'autre, de la famille à l'institution scolaire afin que les piliers du processus de socialisation soient les plus lisibles possibles. La référence constitue donc une médiation essentielle pour devenir un être social.

## **La référence, enjeu de pouvoir**

Si la socialisation ne se réduit pas à un endoctrinement mais prépare à l'autonomie, l'individu identifiera au fil du temps les références qui se sont imposées à lui. Chaque génération, avec les modalités qui lui correspondent,

questionne d'une manière ou d'une autre le cadre qui lui a servi de référence. Ce faisant, elle s'inscrit dans un processus de transmission qu'elle reconnaît comme tel sans vouloir pour autant en être tributaire.

À partir du moment où le fondement de ce qui fait référence est questionné, l'évidence de la référence fait l'objet de soupçons et la possibilité d'autres références se fait jour dans bien des domaines, que cela concerne les valeurs, le statut de la technique et de l'art... Or dans la mesure où ce qui fait référence n'est jamais neutre, le changement de références engage des rapports de force, si ce n'est des révolutions. Toute référence s'inscrit dans un système lié à des mentalités, des modes d'être et de faire. Le risque serait d'aboutir, sous prétexte d'affirmer une identité menacée, à un cloisonnement des références tel qu'elles deviendraient la marque exclusive de chaque communauté au détriment de l'ensemble que la société doit constituer.

### **De la société au musée : questionner ce qui fait référence**

En tant qu'institution, le musée constitue nécessairement un lieu de référence. Mais cela laisse ouverte la question de son statut et du trait d'union qu'il institue ou non avec la société. Historiquement, l'autoritarisme de l'institution muséale l'a conduite à départager art et non-art au nom de la sacralité d'œuvres reconnues comme chefs-d'œuvre. L'art moderne se caractérisant par la remise en cause du statut même de l'œuvre, il a contribué à l'émergence d'une nouvelle muséologie telle que la sacralité de l'objet est destituée au profit de ce qu'il nous permet d'expliquer et de comprendre. Ainsi, ce que le musée institue comme références se situe explicitement par rapport à ce qui fait référence à un moment donné dans la société (tel discours, telle pratique, etc.) avec le souci de s'adresser à des publics.

**Véronique Chabert**